MIRACLE
ARRIVÉ DANS
LA VILLE DE GENÈVE
EN CESTE ANNÉE

1609.

D'vne femme qui a faict vn veau, à cause du mespris de la puissance de Dieu, & de Madame saincte Marguerite.

Les femmes soüillées de sang enfanteront des Monstres. Esdras, chap. 5.



A PARIS,
Iouxte la copie imprimée à Tonon, prés ladite ville de Genèue.
1609.



MIRACLE D'VNE *femme qui a faict vn veau dans la ville de Genèue, à cause du mespris de Dieu, & de saincte Marguerite.*

MON aage, Messieurs, qui pend sur le déclin, m'ayant acquis ceste régale en l'hyuer de ma vie, que ie puis dire franchement (pour le salut de ma patrie) tout ce qu'vne barbe chenuë parmy les diuers essais des affaires de ce monde peut auoir appris, me faict dire que nous sommes bien-heureux en vn seul poinct, que l'ire de Dieu n'est point tournée contre nous, qu'il nous vueille si tost délaisser; ainsi nous aduertissans par signes prodigieux, & monstrueux, encor nous donne le temps pour nous recognoistre & nous ietter entre les bras de sa miséricorde : mais mal-heureux, en ce que ne sçauons l'heure qu'il iettera son œil d'indignation sur nous, & nous suffoquera comme Sodome et Gomorrhe.

Entre toutes les chofes qui fe peuuent contempler fous la concauité des Cieux, il ne fe voit rien qui plus efueille l'efprit humain, qui plus efpouuante, qui engendre plus grande terreur aux créatures, que les prodiges monftrueux, & miracles, efquels nous voyons, non feulement les œuures de Nature prepofterées, renuerfées, mutilées, & tronquées. Qui plus eft, nous y defcouurons le plus fouuent vn fecret iugement & fléau de Dieu, par l'obieƈt des chofes qui fe préfentent, lequel nous faiƈt fentir la force de fa iuftice fi afpre, qu'il nous contraint d'entrer en nous-mefmes, heurter au marteau de noftre confcience, efplucher nos vices, & prendre en abomination nos mesfaiƈts : principalement quand nous lifons aux hiftoires facrées & profanes, qu'aucunes-fois les élémens ont efté hérauts & trompettes, bourreaux & exécuteurs de la ıuftice Divine. Comme lors que les eaux fe defbordèrent, & que les veines du Ciel fouurirent, par telle impétuofité, qu'en hauteurs elles furpaffoient toutes les montagnes de la terre de quinze coudées. Pareillement auffi, par le feu furent annichillées, & réduites en cendres cinq fameufes Cités,

auec tous leurs citoyens.

Encor eſt-ce peu de tous ces prodiges, ſi nous voulons conſidérer que lors que la fureur de la Maieſté divine ſ'enflame contre nos péchez, elle ne nous honnore pas tant que de nous daigner chaſtier par les élémens. Mais afin de plus nous abaiſſer & tenir en bride, elle veut que les plus vils & abiects animaux de la terre ſoient les bourreaux de nos vices. Ie n'en diray maintenant des exemples, non qu'il m'en défaille, car les hiſtoires en ſont pleines : tant ſeulement i'en toucheray deux en paſſant; à ſçauoir, comme ce grand monarque Pharaon l'expérimenta, lors que les grenouilles & mouches l'allèrent aſſaillir iuſques à ſon lict : Semblablement auſſi noſtre Patriarche Caluin l'expérimenta, lors que les poux le mangèrent, & qu'il fuſt délaiſſé de toute ſa famille pour la grande puanteur & infection qu'il auoit.

Tout ainſi que nous auons mis en auant les chaſtiments eſtranges & eſpouuentables, toutes fois en pourrions-nous nommer d'autres qui ne ſont pas moins eſmerueillables, & dignes d'eſtre contemplés; de ceux principalement qui ont quelque appréhenſion des iugemens de Dieu. Mais ie vous détiens

trop ſur une choſe telle que ceſte cy, qui requiert vn meilleur iugement que le mien : encor toutefois que (comme i'ay deſ-ia dict) l'aage me le permet.

Il eſt vray, diſ-ie, que Dieu ne prodigue pas les miracles à la légère, & ſans ſuiect, & ſans néceſſité, mais auſſi il n'eſt pas ſi chiche, que quand la néceſſité, & l'importance de ſon honneur & de ſes Saincts y ont intéreſt, qu'il n'en face voir des effects en tous endroits, & à toutes ſortes de gens, pourueu qu'elles ſe laiſſent conduire par le flambeau de la vraye foy, qu'elles ſe rangent au deuoir de ſon ſainct ſervice.

Mes concitoyens m'aduouëront que les Apoſtres & les Saincts eſtans en ce monde, ont faict des miracles : & puis, ſuiuant la reſponſe de nos opinions obſtinées, ils diſent que lors ſeulement ils ont euz ceſte puiſſance : mais ie leur feray une demande, & les prieray à me reſpondre dessus, ſelon que la raiſon leur fera voir clair au jour.

Or, les Apoſtres & les Saincts eſtans en ce monde, faiſoient-ils les miracles de leur propre vertu ? ils me diront que non, & que c'eſtoit la puiſſance Divine qui opéroit par eux, comme inſtrumens de ſon pouuoir.

Puis, ie me feruiray de cefte réplique : à fçauoir, fi Dieu a faict des miracles par fes Saincts eftans en ce monde, n'en pourra-t-il pas bien faire maintenant ? Sa puiffance eftelle altérée en quelque façon ? On voit d'icy l'obftination de nous autres, pauures defuoyez que nous fommes.

Or, Meffieurs, il eft à notter que ces iours paffés une bourgeoife, ma concitoyenne, ayant ia demeuré enuiron onze iours au trauail d'enfant, & les Médecins ne trouuant autre remède plus expédient pour l'en déliurer, que d'appeler les Chirurgiens, aux fins de la fendre, pour tirer l'enfant de fon ventre, recognoiffant fort bien que c'eftoit vn enfant accomply de tous fes membres, les voifines y accourent, qui ore l'une, tantoft l'autre, chacune disant fon opinion : Entre autre la vint vifiter une fienne bonne amie fa voifine, qui menoit, quant & foy fa chambrière, qui eftoit Catholique, laquelle fuft interrogée par la mère Sage, qui là eftoit, luy difant ainfi : *M'amie, qu'auez-vous accouftumé de faire entre vous autres Catholiques, lors que les femmes fe trouuent en tel trauail?* Alors elle refpond, *Pourueu qu'il me foit donné audience, ie le diray :* lors filence luy fuft faict, & elle dift ainfi : *Quand les femmes Catholiques fe trouuent*

en tel trauail, elles ſe recommandent à Dieu le Père tout puiſſant, au Fils, & au S. Eſprit, & à la douce Vierge Marie ; & en outre diſent l'oraiſon de Saincte Marguerite, Vierge & Martyre, la priant vouloir eſtre aduocate enuers Dieu, afin que la patiente ſoit toſt déliurée de ce trauail : parce que Dieu luy a promis, que toutes celles qui l'inuoqueroient de bon cœur, eſtant au trauail d'enfant, ſeroient toſt deliurées. La miſérable, qui eſtoit au trauail d'enfant, ayant entendu ces parolles, dict en telle ſorte : *I'aimerois mieux pluſtoſt mourir, ou vrayement enfanter vn veau, que de permettre que l'oraiſon de ſaincte Marguerite fuſt dicte en mon intention :* Reſponſe fort indigne, & dont (comme vous ſçauez très bien) elle en receut toſt ſon guerdon : Car d'vn corps formé, d'vne âme raiſonnable qu'elle auoit dans ſon ventre, elle ſent vn corps brutal, & à l'inſtant déliure d'iceluy, ſçauoir d'vn veau, ainſi qu'elle auoit ſouhaité, lequel fuſt prins & emporté par la mère Sage à Meſſieurs. La cloche ſonne, ils ſ'aſſemblent en la ſale du grand Conſeil, où fuſt porté ledict veau : quoy voyant meſdits Sieurs, après auoir entendu le rapport que leur fit la mère Sage des parolles ſuſdites, bien eſtonnés, ne ſçachant que dire sur cela ; vn quidan Philoſo-

phe d'entre eux, voulut attribuer cela aux imaginations de la mère, difant cela eftre naturellement : Mais il fut très bien repouffé par vn des affiftans, lequel difoit que ce ne pouuoit arriver naturellement. Mais auffi, comme i'ay ia dict, quoyque noftre Seigneur foit tout bon & miféricordieux, il ne laiffe pas (quand la néceffité & l'importance de fon honneur & de fes Saincts le requiert) qu'il ne face voir des effects de fa haute puiffance.

Toutes les disputes entendues, Meffieurs f'affemblent, & ordonnent que ledit veau fera prins & ietté dans le Rofne, là où encor à préfent fe voient les marques du fang fur l'eau, ne fe bougeant, fors seulement, que eftant agité des flots, va ores ça, ores là, retournant toufjours en fon premier lieu, criant *Vengeance, vengeance*.

Voilà affés pour nous ouurir le cœur, & pour nous faire recognoiftre l'obftination de nous autres; & que toutes nos raifons ne font fondées que fur le sable mouuant de noftre erreur.

Or puifque les Saincts qui font au Ciel font membres de l'Eglife, & vnis avec toutes les autres parties, fçauoir avec les Catholiques, d'une très-ardente charité, & que

les viuants peuuent ſ'entreprier les vns les autres, quelle malice eſt cela, que nous vouloir défendre ce recours enuers les Saincts, plus qu'enuers ceux qui flottent encor auec nous en ceſte mer de miſère ? Car la raiſon que nous prenons, de ce que Jéſus Chriſt eſt noſtre ſeul interceſſeur, doit auſſi bien valoir pour eux que pour nous. De prier vn homme (qui eſt encor mortel) qu'il prie Dieu pour nous, n'eſt-ce pas faire tort à Iéſus Chriſt ? Pour la meſme raiſon, une choſe nous trompe, c'eſt que nous ne pouuons imaginer que les Saincts nous oyent. Les eſprits des Bienheureux qui ſont eſgaus aux Anges, comme dict Jéſus-Chriſt, ignorent-ils ce que nous faiſons & diſons en ce monde ? & d'où ſçauent les Anges qu'vn pécheur eſt conuerty en l'Egliſe, pour ſ'en eſiouir au Ciel ? Pourquoy les Saincts, qui ordinairement ſont auee eux, ne le ſçauront-ils point ?

Et puiſque le mauvais riche a veu du milieu des tourmens des enfers la vie diſſoluë que menoient ſes frères au monde, & en a eu du ſoing, que doiuent faire les Saincts qui iouïſſent de la préſence de Dieu ?

Or qui doutera que Dieu n'aye plus agréable leurs priéres que les noſtres, attendu

qu'ils sont sans macule? car comme dict Nostre Seigneur, *Rien de maculé n'entrera dans le Ciel*. Pourquoi donc n'employerions-nous la pureté qui est aux Saincts, pour nous seruir de plus facile accez enuers Dieu? Si nos ministres veulent que nous les croyions, qu'ils nous donnent plustost de forts & asseurez arguments, que des simples paroles : Car doctrine pour doctrine, celle des Catholiques va deuant, & est plus asseurée, & sommes venus trop tard, c'est vn point arresté : & n'auons pas besoing de plus grande enqueste, que de prendre garde à ce, que ny les Payens, ny tous nous autres brebis sans Pasteurs, n'auons eu le pouuoir de faire aucune œuure miraculeuse : & partant, il ne faut pas ombrager les traicts de la vérité : & deuons dire, que c'est l'Eglise Romaine qui est la vraye Eglise, à qui est donnée la puissance de faire des œuures miraculeuses.

Et afin qu'on ne die que ie parle à l'aduantage des Catholiques, & sans preuue de mon dire, qui est celui qui ne sçache qu'vn pauvre forçard fut déliuré des chaînes, lequel on trainoit aux galères l'an 1603 dans Paris, incontinent qu'il eust touché la chasse de saincte Geneuiefue, qu'on portoit

en proceſſion générale ? Ie ne parle pas d'vn temps hors de mémoire, il ſe trouuera cent de nos confédérés qui le certifieront, meſmement un de ceſte Cité, qui me l'a dict, diſant l'auoir veu.

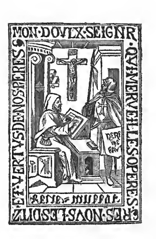
Ah! ouurons maintenant les yeux, pour recognoiſtre que toutes nos opinions ne ſont que ſemences, conceuës & enfantées d'un cerueau mal timbré, d'vn moine défroqué qui a rompu les murailles de ſon cloiſtre pour ſaulter à la voirie du monde, & ſ'y repaiſtre au vent de ſes ſenſualités. Voyons donc où cet orage nous iette, & nous deſpouillons de toute paſſion, pour donner entrée à la raiſon en nos conſciences. Ouurons l'oreille au S. Eſprit, qui y frappe ſes coups : appreſtons le cœur pour y receuoir la ſemence de vérité, qui nous donnera vne moiſſon de tout bonheur, & qui nous remplira de ſa grace : c'eſt affés flotter ſur les vagues de l'erreur; maîtenant le port de la miséricorde de Dieu nous appelle, & eſtend ſes bras pour nous receuoir aux chers embraſſements de ſa bien-vueillance. La parolle de vérité nous ſert, pour nous faire voir comme nous deſmarchons du ſentier de ſes Commandemens.

Ie déplore, & crie tous les iours, auec des larmes que ie répend ſur le tombeau de voſtre peine & de la mienne : que ne recognoiſſons-nous noſtre erreur, & nous iettons au giron de l'Egliſe Romaine, qu'elle tient ouuert pour nous receuoir, auec vne ioie incroyable ? Dieu eſt la vérité meſme, qui ne permettra iamais que l'Egliſe bronche en l'herreur d'vn miſérable naufrage, ny les ames pour lesquelles il a exposé ſon ſang précieux, il eſt trop jaloux de ſon honneur, & trop amateur de leur ſalut, pour les laiſſer eſgarer. Auſſi a il dict, qu'il ſera auec ſon Egliſe iuſques à la fin du monde : ce qui ne peut manquer, & pourtant ne ſçauroit faillir, puis qu'elle eſt commandée par vn ſi bon Pilote, qui la menera au Port de ſa gloire, comme il a promis. Recognoiſſons donc, brebis égarées, qui nous ſommes : recognoiſſons ceſte Egliſe, & ne nous laiſſons plus ſéduire à ces Miniſtres, adhérans à Caluin & Luther, pipeurs, & veneurs du Diable : car vous ne verrez en nulle part de la Chreſtienté preſcher aucun miracle dudit Caluin, de Luther, ny de leurs ſemblables.

Il ne ſe faut eſtonner ſi toutes les Egliſes particulieres, qui ſ'en ſont voulu déſiſter

ſont allées en fumée, comme vne pouſſière emportée au gré du vent. Mais ie vous entretien trop longuement : pour la fin, Meſſieurs, qui eſtes encor en ce grand Océan, & tous noyez dans ce goulfre, dont Dieu m'a retiré ; ie vous prieray de vouloir déſormais vous embarquer dans la nauire de l'Egliſe, & vous y tenir ferme, ou pluſtoſt vous y laiſſer attacher au mas d'icelle, à l'exemple de cet ancien Orphée, de peur que ces charmeuſes Sereines ne vous en retirent ; & qu'eſtans embarquez enſemble, nous voguions tous en ceſte grande mer, ſoubs la Maieſté du Père, & ſoubs la conduite du Fils, noſtre Rédempteur ; auec vn vent propice du Sainct Eſprit, à la conqueſte du Royaume de cet Agneau, qui pour nous fuſt immolé, c'eſt à dire à la vie éternelle. Ainſi ſoit-il.

FIN.


MON·DOVLX·SEIGNR·QVI·MERVEILLES·OPERES·CRES·NOVS·LES·DITZ·ET·VERTVS·DE·NOS·PERES·C·
RENE = MUFFAT

A Arras, de l'imprimerie de Rousseau-Leroy, rue Saint-Maurice, au numéro 26.